

HUBERT JACQUET (64) *rédacteur en chef*

COMMENT PEUT-ON ÊTRE BIRMAN ?

En janvier 1948, la Birmanie accède à l'indépendance. Elle est alors un des pays les plus riches du Sud-Est asiatique. Aujourd'hui, elle figure parmi les plus pauvres. Ce retard a permis au pays de conserver un caractère unique où le passé côtoie en permanence le présent. Un monde à découvrir avant que la modernité ne le défigure.



FEMMES GIRAFES

À l'est de la Birmanie, dans l'État de Kayah, vit l'ethnie Padaung, un groupe d'environ sept mille personnes qui perpétue la tradition des femmes girafes. Celles-ci, parées au cou et aux jambes de longs colliers spirales en laiton dont le poids total peut atteindre 25 kg, sont souvent présentes sur des sites touristiques. Le gouvernement souhaite décourager cette tradition en raison de l'image qu'elle donne, alors que la tribu Padaung y voit le moyen d'attirer des touristes. Mais qui se soucie vraiment du sort de ces femmes ?

MERcredi 2 DÉCEMBRE, 10 heures et demie du matin, aéroport de Yangon. Une foule dense et bigarrée s'agglutine devant les guichets du contrôle de police. Les rares voyageurs birmans passent par un guichet réservé. Les autres voyageurs sont des hommes d'affaires et des familles d'origine chinoise, thaïlandaise, indonésienne ou malaisienne et quelques touristes. Les contrôles, qui se déroulent sous le regard de chefs soucieux de justifier leur présence, sont minutieux et d'une lenteur exaspérante. Il faut plus d'une heure et demie au petit groupe dont je fais partie pour franchir ce barrage et monter dans le car qui nous conduit à notre hôtel. La Birmanie, enfin ! Ou plutôt le Myanmar, car il faut bien effacer les traces de la présence britannique.

DES DEUX-ROUES EN PETIT NOMBRE

Nous mettrons près d'une heure pour atteindre notre destination au milieu des embouteillages quasi permanents de l'ancienne capitale Rangoon, rebaptisée Yangon. La ville tracée par les urbanistes anglais est sillonnée d'avenues aussi larges que vertes, mais on



Proscrits par la junte militaire, les deux-roues restent peu nombreux.

« Le peuple birman est un mélange de plus de 130 ethnies »

y roule à droite. Et surtout, les deux-roues y ont été proscrits par la junte militaire qui craignait des attentats. Cet interdit qui visait l'ancienne capitale Rangoon a eu comme effet de limiter la diffusion des deux-roues motorisés : ici pas de hordes de motocyclistes comme à Hanoï ou Saïgon. Autre particularité : le parc automobile est largement constitué de véhicules d'occasion achetés dans les pays voisins, les uns ayant le volant à gauche et les autres le volant à droite. C'est ainsi que nous eûmes droit pendant deux jours à un car dont on descendait côté gauche, ce qui n'était pas vraiment rassurant.

UN PAYS ÉTONNAMMENT HÉTÉROGÈNE

Limitrophe de l'Inde, du Bangladesh, de la Chine, de la Thaïlande et du Laos, le

peuple birman est un mélange de plus de 130 ethnies – appartenant à huit groupes principaux – qui ont conservé leurs traditions et leurs langues. Plus de 240 langues ou dialectes sont parlés dans le pays. Cette diversité se remarque dans les habitats et dans les costumes. Car les habitants sont encore attachés aux tenues traditionnelles : les jeans ou les jupes sont rarissimes (on en voit surtout dans les principales villes). Les *longys*, sortes de longues jupes, sont portés aussi bien par les hommes que par les femmes mais sont plus travaillés dans leur version féminine. Les tissus, les couleurs et les dessins sont propres à chaque ethnie.

DONNER UNE PLACE AUX MINORITÉS

L'ethnie dominante est celle des Birmans, qui représentent les deux tiers des 55 millions d'habitants actuels du pays. Ce sont



En plus de notre guide français et du guide birman, les autorités locales nous ont imposé deux guides Pa-o.



La mécanisation est en retard.

eux qui détiennent le pouvoir depuis 1948, mais l'épineuse question de la place des minorités est encore posée. Avant même l'indépendance, elle a divisé les leaders du mouvement indépendantiste. Aung San – le père d'Aung San Suu Kyi – a été assassiné en juillet 1947 parce qu'il souhaitait instaurer un État fédéral permettant de protéger les minorités, ce dont les nationalistes birmans ne voulaient pas entendre parler.

Au fil des ans, la junte militaire a bien dû accepter certaines concessions et laisser s'exprimer les particularismes locaux. C'est ainsi que nous avons eu quatre guides pour visiter le site de Kakku : le guide français et le guide birman qui nous ont accompagnés du premier au dernier jour, mais aussi deux guides Pa-o dont la présence nous a été imposée par les autorités locales.

UNE ÉCONOMIE DOMINÉE PAR LE SECTEUR PRIMAIRE

L'économie birmane est largement dominée par l'agriculture, l'artisanat et l'exploitation des matières premières issues du sous-sol. Les exploitations agricoles sont petites et la mécanisation commence tout juste. Les ressources minérales du pays sont importantes, avec en particulier du

pétrole et des pierres précieuses. Les secteurs secondaire et tertiaire sont très peu développés, situation qui pourrait rapidement évoluer. Longtemps, le pays est resté replié sur lui-même et a subi le boycott occidental : mais l'évolution vers une démocratie plus ouverte et l'adhésion de la Birmanie à l'ASEAN (Association of Southeast Asian Nations) transforment radicalement les perspectives de croissance. Les investisseurs affluent et les nouveaux chantiers se multiplient.

« *L'adhésion de la Birmanie à l'ASEAN change les perspectives de croissance* »

EXPRESSIONS



EMPLOIS TERTIAIRES

Les nombreux postes de péage que nous rencontrons sur nos trajets offrent un spectacle peu commun pour des Occidentaux habitués à une recherche permanente d'efficacité. Chaque barrière occupe quatre personnes. Est-ce pour éviter les fraudes ou les détournements, ou pour développer l'emploi ?

LE LENT DÉCOLLAGE DU TOURISME

Le tourisme est longtemps resté embryonnaire. Si le climat politique y fut pour quelque chose, c'est surtout l'absence d'infrastructures qui a pénalisé le développement du secteur. Pour les déplacements de quelques centaines de kilomètres, l'avion est indispensable. Les déplacements moins longs sont l'occasion de découvrir un réseau routier peu développé, mal entretenu et lacunaire. Les vitesses moyennes ne dépassent pas 30 ou 40 km/h. L'État birman, faute de pouvoir investir dans les infrastructures routières, concède leur modernisation et leur exploitation à des opérateurs privés qui se payent en installant des péages aux entrées des villes, des ponts ou de tronçons de route concédés. Quant au train, inutile d'en parler. Sur les rares lignes à voie unique circulent des convois que les Birmans qualifient de TGV : *trains à grandes vibrations*.

Autre handicap, le faible nombre d'hôtels capables d'attirer une clientèle étrangère exigeante.

DES ÉDIFICES RELIGIEUX PAR MILLIERS

Que voir en Birmanie ? Les séjours en bord de mer sont encore peu développés alors que le pays compte près de 2 000 km de côtes. Certaines zones côtières sont peu hospitalières, mais c'est surtout l'absence d'équipements qui explique ce retard. Le nord du pays est très montagneux – avec des sommets à plus de 5 000 mètres – mais reste pratiquement inaccessible à la grande majorité des touristes en raison de l'instabilité politique et de la faiblesse des infrastructures.

La grande richesse touristique du pays repose donc sur ses innombrables temples, pagodes, *stupas* et monastères. Autant de témoins de ce qui est le vrai ciment du peuple : le bouddhisme, ou plus exactement le bouddhisme *theravada* que l'on rencontre également au Sri Lanka, en Thaïlande, au Laos et au Cambodge.

« La plupart des jeunes Birmans suivent une sorte de noviciat entre neuf et douze ans »

DE L'OR PARTOUT

L'architecture de ces édifices religieux est à la fois originale et extraordinairement variée : chaque site est l'occasion de découvertes inattendues. La dévotion reste immense et les monuments remarquablement entretenus. À tel point que beaucoup de statues paraissent sortir de l'atelier alors qu'elles datent du début du

second millénaire.

Une des caractéristiques remarquables de cette architecture est l'emploi massif d'or pour décorer non seulement les statues ou les intérieurs, mais aussi les toits et les pagodes.

Un or que l'on retrouve en telle quantité sur certaines statues du Bouddha que celles-ci n'ont plus de forme.

UNE VIE MONASTIQUE INTENSE

La visite des sites religieux est l'occasion de croiser de nombreux moines, dont beaucoup de jeunes garçons. La plupart des jeunes Birmans suivent en effet une



UN ANGKOR BIRMAN

À 600 km au nord de Yangon, la plaine de Bagan s'étend au bord de l'Ayeyarwaddy. Sur une zone d'environ 50 km², plus de treize mille temples ont été construits du XI^e au XIII^e siècle. À cette époque, la cité a compté jusqu'à 200 000 âmes. Aujourd'hui, il reste un peu plus de deux mille temples pour attester de ce passé prestigieux.

sorte de noviciat entre neuf et douze ans, période qui leur permet de compléter leur éducation et de s'initier à la vie spirituelle. Quant aux adultes, ils peuvent choisir de mener une vie de moine mendiant pendant quelques années, sans en faire un engagement définitif.

UNE TROISIÈME CAPITALE

La Birmanie compte trois capitales. Mandalay, deuxième ville du pays avec plus de deux millions d'habitants, fut la capitale royale au XIX^e siècle. Elle abrite une cité royale de 4 km², cernée de huit kilomètres de douves. Au XX^e siècle, la capitale a été Rangoon, principale ville du pays avec plus de cinq millions d'habitants, une ville qui garde fortement la marque de la présence anglaise. Mais, par souci d'asseoir son prestige, la junte militaire a créé au sud de Mandalay une nouvelle capitale baptisée Naypyidaw. Les touristes évitent cet endroit qui, selon les journalistes, est un véritable désert. La ville est traversée par une immense avenue très large : il se dit qu'elle pourrait servir de piste aérienne pour évacuer les dignitaires du régime, au cas où.

INCONTOURNABLE LAC INLE

Situé à neuf cents mètres d'altitude, environné de sommets culminant à plus de 1 500 mètres, le lac Inle offre aux voyageurs un moment de détente et de dépay-



Les adultes peuvent choisir de mener une vie de moine mendiant pendant quelques années, sans en faire un engagement définitif.

sement : après les pagodes, les pirogues. Long de 21 km et large de 11 km, il fait vivre quelque 70 000 Intha. Ceux-ci habitent des cités lacustres bâties sur pilotis, et vivent de cultures maraîchères flottantes et de pêche. Dans les eaux claires du lac, cette activité se pratique au moyen de nasses spéciales que les pêcheurs jettent sur les poissons. Mais cet écosystème unique est fragilisé par la surpopulation et les changements dans les pratiques agricoles.

« La transition démocratique ne fait que commencer »

Le développement des cultures fait en particulier craindre une réduction de la surface du lac.

UN CALME ÉTRANGE

Le 16 décembre, notre périple birman s'achève. Les sites que nous avons visités étaient anormalement déserts. Les rares touristes croisés étaient surtout français, parfois allemands ou italiens. Très peu d'Américains

et d'Anglais, ce qui peut paraître étonnant dans une ancienne colonie britannique. Une situation que nos guides ont expliquée par les craintes des voyageurs de voir s'ouvrir une période d'instabilité et de troubles après les élections libres qui ont eu lieu le 8 novembre 2015. Celles-ci ont donné à la Ligue nationale démocratique (LND), parti d'Aung San Suu Kyi, une très large majorité au Parlement birman, et ouvrent à un des pays les plus pauvres du Sud-Est asiatique la perspective de rejoindre le peloton des pays les plus avancés de cette zone. Mais la transition démocratique ne fait que commencer. ■



Les pêcheurs du lac Inle pratiquent leur activité au moyen de nasses spéciales qu'ils jettent sur les poissons.